QUINZAINE DES CINÉASTES
CANNES 2025

SÉLECTION OFFICIELLE
ANNECY 2025
COMPÉTITION

LA MORT N'EXISTE PAS

un film de
FÉLIX DUFOUR-LAPERRIÈRE

PAYS : CANADA, FRANCE
LANGUE : FRANÇAIS
DURÉE : 1H12
IMAGE : 1.85
SON: 5.1

LA MORT N'EXISTE PAS

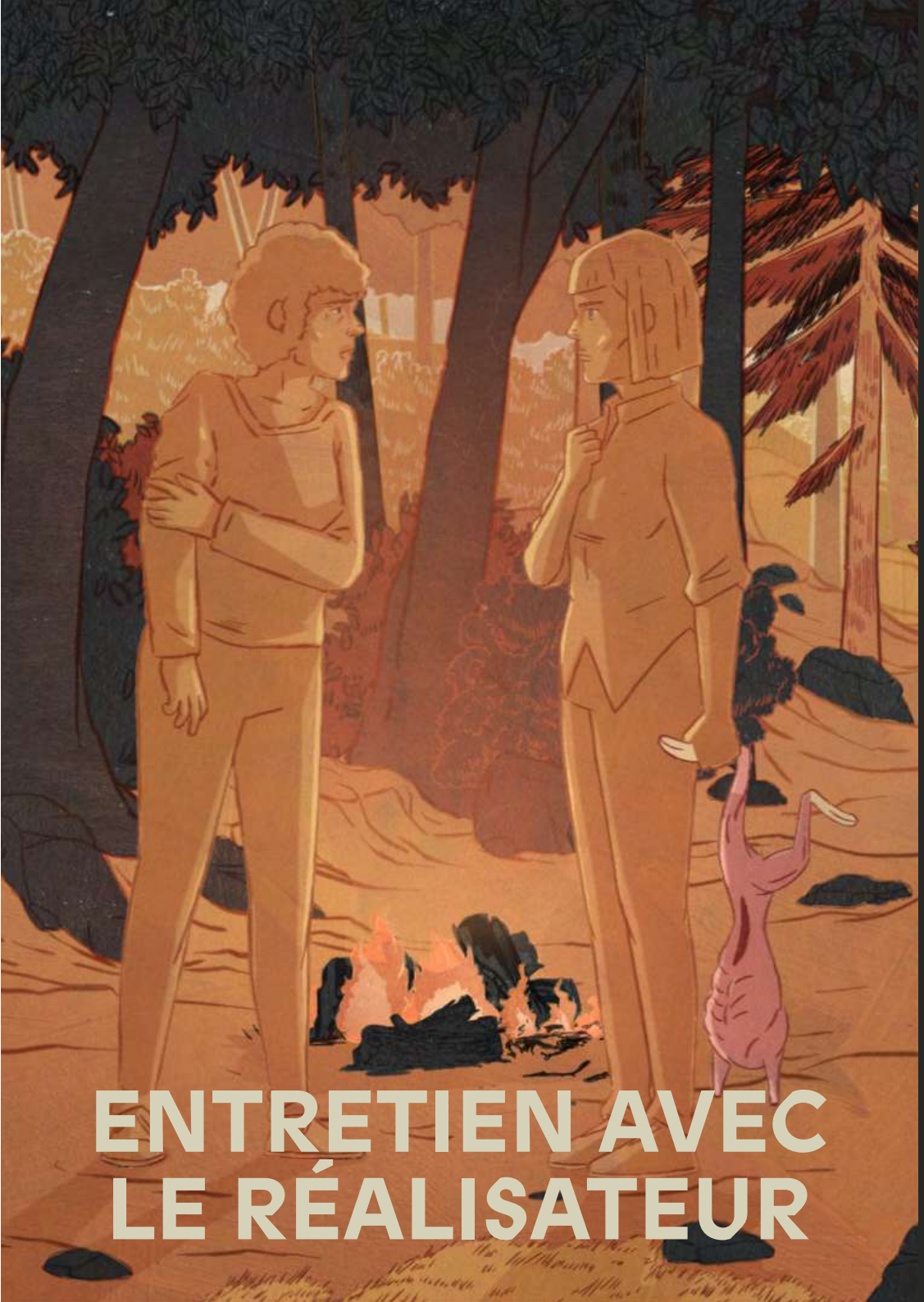
un film de **FÉLIX DUFOUR-LAPERRIÈRE**

DISTRIBUTION
UFO Distribution
ufo@ufo-distribution.com
01 55 28 88 95

PRESSE
Claire Viroulaud
claireviroulaudpresse@gmail.com
François Gaboret
assistantclaireviroulaud@gmail.com

SYNOPSIS

Lors d'un attentat contre de riches propriétaires, Hélène abandonne ses compagnons et s'enfuit dans la forêt. Manon, son amie et complice lors de l'attaque, revient la hanter, pour lui offrir une seconde chance. Ensemble, elles affrontent le choix impossible entre violence et inaction. Si c'était à refaire, jusqu'où Hélène irait-elle cette fois au nom de ses idéaux ?



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Que raconte LA MORT N'EXISTE PAS ?
Un groupe de jeunes adultes attaquent une demeure cossue, où viennent séjourner un couple particulièrement riche et influent. Hélène et ses compagnons veulent bouleverser l'ordre des choses. Ils souhaitent être l'étincelle qui met le feu au statu quo. Mais l'attaque ne se déroule pas comme prévu, Hélène fige au seuil de l'action puis s'enfuit dans la forêt. Une de ses complices, Manon, la rattrape, lui offre la chance de revisiter son choix, et de participer à nouveau à leur assaut brutal.

Pour moi, c'est un film sur l'engagement, politique mais aussi amoureux, amical. Sur le lien, sur le désir d'avoir une vie à soi et sur la responsabilité que nous avons, collectivement, quant à notre avenir commun.

Quand Hélène doute et hésite à rejoindre ses compagnons, Manon lui révèle le pouvoir qui est désormais le leur. Un pouvoir vénéneux de vie et de mort, la capacité de susciter de grands bouleversements. Hélène constate cependant que les finalités de ce pouvoir leur échappent, qu'ils n'en contrôlent pas les effets immédiats ni les conséquences. Ses convictions sont conflictuelles, et cohabitent difficilement avec les sentiments qui l'animent : son amour pour Marc ; son amitié pour Manon, Martine et Rémi ; son désir de vivre, d'avoir une part du monde, même modeste, bien à elle.

J'ai conçu le film comme un conte tragique. Un conte parce qu'il intègre des éléments fantastiques, magiques, qui révèlent les dilemmes et réflexions des personnages, leur intériorité. Et il est tragique par les impossibilités, les contradictions, parfois douloureuses, qu'on y retrouve. Je crois avoir particulièrement projeté une part de mes doutes, de mes convictions, mes contradictions dans les personnages d'Hélène, de Manon et de la vieille dame, cible de l'attaque et alter ego paradoxal d'Hélène.

D'où vient cette histoire et en quoi un tel récit est-il d'actualité selon vous ?
Le scénario s'est écrit sur plusieurs années, avec deux points de départs fictifs et distincts, bien que connexes. D'abord l'attaque frontale menée par des jeunes contre un symbole de richesse et de pouvoir. Ensuite le pacte faustien qui lie Hélène et Manon, dans leur traversée de la vallée, dans les pouvoirs qu'elles se découvrent, dans les conséquences possibles de leurs actes, qu'elles explorent.

C'est le récit d'une radicalité, de ses ambivalences, de ses espoirs, de ses culs-de-sac. Le récit d'une grande colère, de désirs immenses qui s'enflamment pour remettre le monde en mouvement et qui butent sur les limites de leurs actions, sur leurs contradictions. Les personnages prennent conscience d'une opposition claire, parfois irrésoluble : l'impossibilité de la violence et l'impossibilité du statu quo.

La question de la légitimité de la violence, des inégalités, celle de l'engagement, de la radicalité m'apparaissent tout particulièrement d'actualité. Alors que les ordres établis semblent vouloir aujourd'hui se modifier, que nous observons des reconfigurations brutales dans certains pays. Malheureusement, la violence ressurgit, ou redevient visible, parfois dans des lieux qui la croyait réservée à d'autres.

C'est un film que j'ai écrit en pensant à ma fille et à mon fils, en projetant sur leur avenir, encore entièrement ouvert, les doutes, les inquiétudes et les grands espoirs qui me traversent et m'habitent. J'y ai évidemment laissé poindre mes propres questionnements, mes propres loyautés et faiblesses, les compromissions, audaces et convictions, petites et grandes, qui tissent mon quotidien. J'ai essayé de faire un film inquiet et amoureux à la fois, un film d'amitié aussi, de loyauté.

Pourquoi utiliser l'animation et qu'est-ce que cela permet ?
Je suis d'abord un cinéaste d'animation et l'écriture du scénario prend en compte le potentiel de l'image animée, ses exigences, la grande liberté de mise en scène qu'elle rend possible. J'écris ainsi avec des couleurs en tête, des métamorphoses, des séquences oniriques, des images mentales qui se matérialisent à l'écran. Avec en tête aussi l'absence de corps réels, l'absence de visages, de regards, de présences en chair et en os. La crédibilité des personnages, leur profondeur, le fait que nous puissions nous identifier à leurs dilemmes, à ce qu'ils ressentent et traversent, doit alors être établi et maintenu par les moyens propres à l'animation : le mouvement, le dessin, les formes, les couleurs.

Dans le cas spécifique de LA MORT N'EXISTE PAS, l'animation aura été un outil précieux pour faire advenir le fantastique, les grands bouleversements, les animaux voraces ou ceux qui reprennent vie. L'image animée a aussi permis de négocier avec pudeur ou de façon très frontale la violence, ses conséquences. Les décors ont, dans cet esprit, été élaborés et colorés avec un grand soin, car ils sont en quelque sorte la matérialisation de la psyché d'Hélène, part rendue visible de son intériorité.

L'artifice de l'animation permet de rendre visible les rêves, les désirs, les peurs d'Hélène. C'est un parti pris poétique, qui vient avec une certaine liberté dans la figuration, dans la représentation des personnes, des lieux, des affects.

Le film comporte certaines scènes très graphiques. Pourquoi avoir fait ce choix de montrer frontalement la violence ?
Certains évènements du récit sont en effet violents. J'ai souhaité, tout en évitant d'en faire un spectacle, en rendre, à quelques moments très précis, toute la brutalité, le caractère disruptif, la stupeur que peut induire cette violence chez ceux qui la subissent, et chez ceux qui la commettent.

Les animaux sont très présents dans le film. Que signifient-ils ?
Les animaux incarnent à l'écran les idées qui traversent le film. Le colibri est fragile, furtif et insaisissable, précieux. Le passereau retrouve son souffle, reprend vie, et espoir. Coyotes et brebis sont prédateurs et proies, se relançant dans une poursuite incessante. Ces animaux offrent également au film une physicalité, de la chair, des muscles, des fuites et relances, un désir de vivre immédiat, naturel.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la fabrication du film ?
Le film a été entièrement dessiné à la main, sur tablette graphique, à raison de 12 dessins par seconde. Un soin tout particulier a été apporté à la mise en couleur, faite à partir de couleurs peintes sur papier, pour établir une proximité entre les personnages et les lieux qui les accueillent, pour lier la lisibilité de l'image aux mouvements des personnages, à leur évolution. C'est une tension qui me semblait fertile, celle de ne pas systématiquement détacher les personnages des décors, pour plutôt entretenir une liaison graphique entre les deux, une relation dynamique. C'est d'ailleurs à mettre en lien avec l'abstraction des aplats de couleur visibles au début et à la fin du film.

Que souhaiteriez-vous que les spectateurs emportent avec eux après avoir vu le film ?
Quelques sentiments et quelques questions sur la nécessité d'honorer les liens qui nous constituent, qui nous font libres ; sur le caractère parfois tragique, parfois nécessaire, parfois irrésoluble de l'engagement ; sur l'importance de protéger ce qui rend la vie possible et le monde habitable. J'espère également que les spectateurs auront du plaisir à découvrir une mise en scène inhabituelle, jouant pleinement des possibilités de l'animation, ses partis pris francs et énergiques, dans l'utilisation de la couleur par exemple.

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

Félix Dufour-Laperrière est cinéaste, scénariste et producteur. Il a co-fondé Embuscade Films en 2013. Après TRANSATLANTIQUE (documentaire, 2014), VILLE NEUVE (animation, 2018) et ARCHIPEL (animation, 2021), il sort en 2025 son quatrième long métrage LA MORT N'EXISTE PAS, présenté en première mondiale à la Quinzaine des Cinéastes à Cannes.

2021 - ARCHIPEL - IFFR Competition & Annecy Contrechamps Prix du Jury
2018 - VILLE NEUVE - Venice Days
2015 - TRANSATLANTIQUE - IFFR

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Hélène : **Zeneb Blanchet**
Manon : **Karelle Tremblay**
Marc : **Mattis Savard-Verhoeven**
Vieille dame : **Barbara Ulrich**
Enfant : **Françoise L**
Martine : **Marie B.**
Rémi : **Félix Dufour-Laperrière**

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur : **Félix Dufour-Laperrière**
Scénario : **Félix Dufour-Laperrière**
Montage : **Félix Dufour-Laperrière**
Son : **Olivier Calvert, Samuel Gagnon-Thibodeau**
Mixage : **Hans Laitres**
Musique originale : **Gabriel Dufour-Laperrière**
Production : **Embuscade Films, Miyu Productions**
Producteurs : **Nicolas Dufour-Laperrière, Félix Dufour-Laperrière, Emmanuel-Alain Raynal, Pierre Baussaron**
Distribution France : **UFO Distribution**
Vendeurs internationaux : **Best Friend Forever**

UFO DISTRIBUTION